

In memoriam Professeur Maurice DONGIER

Université de Liège, Salle Académique

Chère Madame Suzanne DONGIER, vous qui avez fait spécialement le voyage de Montréal à Liège pour cette soirée,
Cher Pierre, Cher François, Chère Isabelle, Cher Philippe, Chère Sylvie, Chère Alice,
Chères Consœurs, chers Confrères,
Chers Amies, chers Amis,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Vous tous ici présents en vos titres et qualités, merci d'être venus si nombreux participer à cette cérémonie.

Car ce soir, au travers de l'hommage rendu à Maurice DONGIER, c'est la fête de la Psychologie Médicale, de l'hôpital de jour, de la psychothérapie institutionnelle, de la psychothérapie d'inspiration psychodynamique, de la psychanalyse et de la recherche en neurosciences...

Je tiens à remercier avant tout notre Recteur, Albert CORHAY et notre Administrateur, Laurent DESPY, qui ont accepté de mettre à notre disposition cette superbe Salle Académique, écrin de notre Université, lieu Sacré des grands événements.

Le Pr Maurice DONGIER nous a quitté le 19/09/2015, peu de temps avant son 90ème anniversaire. Son passage, trop court au sein de notre Université, a pourtant fortement marqué les esprits.

Il a laissé une empreinte profonde auprès de nombreuses générations de médecins, qu'ils soient ou non psychiatres.

Mais que faisions-nous avant son arrivée ?

En **1877**, la Faculté de Médecine souhaita la création d'une clinique des maladies mentales. Charles FRANKINET puis Xavier FRANCOTTE assumèrent cette première mission. L'enseignement clinique s'inaugura alors à Volière, hôpital accueillant une quarantaine de patients et à Sainte Agathe, accueillant une quarantaine de patientes. Les traitements proposés à l'époque aux aliénés guérissables étaient : l'alitement continu, la balnéation continue, les injections de phosphate de soude et les prémices de la thérapie institutionnelle inspirée du traitement moral de PINEL.

Paul DIVRY s'illustra ensuite dans l'étude de la démence précoce. Il s'intéressa particulièrement à la maladie d'Alzheimer et découvrit l'infiltration de dépôt amyloïde au niveau des cellules ganglionnaires, ce qui donna à la Psychiatrie Liégeoise une réputation internationale.

Dans son laboratoire s'accumulèrent des « piles » de cerveau en bocaux, mais à l'égard des thérapies psychiatriques, Paul DIVRY resta extrêmement sceptique : « *Ne croyez pas BOBON, disait-il, personne ne guérira jamais la schizophrénie* ».

Le professeur Paul DIVRY et le professeur Jean BOBON apportèrent leur expérience universitaire à la Clinique Notre Dame des Anges. Avec leur équipe composée du Dr F. GOFFIOUL, Dr M. BREULET, le Dr A. PINCHARD et bien d'autres, ils inaugureront les premières sismothérapies, les premiers neuroleptiques (Largactil, Nozinan, Haldol...) et les premiers antidépresseurs (Tofranil, Pertofran...).

C'est dans cette période, « âge d'or » de la pharmacothérapie, qu'arriva à Liège le Maurice DONGIER, doublement diplômé en neurologie et psychiatrie par les Universités de Montréal et de Marseille.

Il fut recruté de manière proactive par le Recteur de l'époque, Marcel DUBUISSON, qui arriva à le convaincre de venir à l'Université de Liège en **1963**.

Maurice DONGIER inaugura la chaire de Psychologie Médicale. Son enseignement cohabita, de manière tout à fait harmonieuse et complémentaire, avec l'enseignement de la psychiatrie plus biologique et pharmacologique de Jean BOBON.

Si la Psychologie Médicale fut introduite dans toutes les facultés de médecine dès 1962 en Europe, sa définition et son champ d'application restent pour certains encore méconnus.

Par Psychologie Médicale, il faut entendre l'étude des modifications psychologiques produites par l'irruption de la maladie chez l'être humain malade et en regard chez le soignant qui le traite. Les psychiatres n'ont certes pas le monopole de cette discipline vu qu'elle concerne en fait l'ensemble des professionnels de la Santé. Pour autant que ceux-ci désirent préserver une dimension humaniste et holistique à l'art de guérir, au moment où les prouesses de l'intelligence artificielle dépassent toute fiction.

Pour reprendre les propos de Silla CONSOLI, la Psychologie Médicale doit, par essence, être au service des forces de vie et du potentiel de liberté présent chez tout individu.

Avec Maurice DONGIER, cette discipline va se développer de manière dynamique en faisant émerger dans son sillage la psychiatrie de liaison, la clinique des névroses et des troubles psychosomatiques, la psychothérapie d'inspiration analytique et la psychanalyse.

En **1966**, il publia un livre culte (« Névroses et troubles psychosomatiques ») qui passionna de très nombreux médecins et non médecins.

Il écrivait à l'époque : *« les praticiens de la psychologie sont en fait bien plus nombreux que ceux qui portent le titre officiel de psychologue : éducateurs, médecins, prêtres, chefs d'entreprise et, à la limite, tout être humain qui, parent ou ami, cherche à comprendre autrui.*

Tous devraient donc être informés en matière de psychopathologie, ne serait-ce que pour éviter des interventions inopportunes.

Dans ce livre, nul doute que chacun se reconnaisse, ou retrouve les traits d'un proche, dans l'histoire de tel ou tel patient, ce qui, s'il était nécessaire, tendrait à prouver l'universalité de l'anthropologie psychanalytique ».

Si le terme Névrose semble aujourd'hui désuet, il reste par excellence un trouble de la fonction symbolique qui apparaît chaque fois que l'individu a des difficultés à s'adapter à certaines circonstances existentielles. Ce n'est pas un hasard si ces troubles complexes, véritables tâches aveugles de la médecine, se retrouvent en nombre sous la forme de « troubles de l'adaptation » dans les versions successives du DSM.

Au delà des modes et des paradigmes a-théoriques de la Psychiatrie actuelle, le psychiatre, le psychothérapeute, le psychanalyste resteront, qu'on le veuille ou non, les spécialistes des fonctions symboliques.

En **1969**, Maurice DONGIER s'adressa à un de ses jeunes internes en ces termes : *« Dites BERTRAND, seriez-vous intéressé par la création d'un nouvel outil thérapeutique : un hôpital de jour ? Cela permettrait de réduire le temps d'hospitalisation (de la salle 45 à Bavière). Je vous donnerai quelques documents. Et vous serez self-supporting... ».*

Il connaissait l'expérience de l'hôpital de jour au Canada, initiée par le Pr Ewen CAMERON, qui en 1946 avait introduit la pratique de l'hôpital de jour, le premier du genre en Amérique du Nord. Ce projet thérapeutique permettait aux patients de rester à la maison tout en recevant un traitement en journée, évitait ainsi les hospitalisations inutiles et permettait aux patients de maintenir des liens avec leur communauté et leur famille.

En prononçant ces mots le professeur Maurice DONGIER venait d'insuffler au jeune psychiatre, Jean BERTRAND, le projet avant-gardiste et expérimental de développer une alternative à l'hospitalisation psychiatrique classique. Ainsi naquit, en 1969, l'hôpital de jour universitaire La Clé, premier hôpital de jour de Belgique.

A l'état embryonnaire, cet hôpital était initialement composé de quatre pièces dans les locaux de polyclinique du Département de Psychologie Médicale : une infirmerie, une salle de séjour, une cuisine, une pièce réservée à diverses activités groupales, mais aucun financement...

Avec l'agrégation inaugurale de 10 lits universitaires en 1976, suivie d'une agrégation de 15 lits supplémentaires en 1986, complétée ensuite avec l'agrégation de 5 lits supplémentaires en 2013 sous l'impulsion du Pr J-M TRIFFAUX, l'Hôpital de Jour Universitaire La Clé devint enfin une unité complète de 30 lits, autogérée...comme l'avait imaginé Maurice DONGIER.

Cet outil thérapeutique continue à s'inscrire aujourd'hui dans la filiation des thérapies institutionnelles amorcées pendant la deuxième guerre mondiale par François TOSQUELLES et ses complices, Georges DAUMEZON, Jean OURY, Didier ANZIEUX, Marcel SASSOLAS, René KAES.

L'hôpital de jour n'a cessé d'évoluer à partir de ces premiers modèles mais, pour reprendre une définition contemporaine de Pierre DELION, *« la psychothérapie institutionnelle est une méthode de navigation sur l'océan de la folie qui transforme les lieux de relégations en espaces ouverts, les impasses autistisantes en chemins d'aventure à tenter, les châteaux forts aveugles en ouvrages Renaissance ouverts sur le monde »*. L'Hôpital de jour propose une psychiatrie à visage humain, *« c'est un hôpital où les murs ont été délibérément remplacés par des personnes »* pour reprendre la définition de Michel JADOT.

Mais en **1971**, Maurice DONGIER est cette fois recruté par le Doyen de la Faculté de Médecine de l'Université de Mc Gill à Montréal où il avait réalisé sa spécialisation. Il y devient directeur de l'Institut Allan Memorial et Psychiatre en chef de l'Hôpital Royal Victoria. En 1974, il entame alors une deuxième carrière académique en tant que Professeur de Psychiatrie à l'Université de Mc GILL.

Il va se consacrer ensuite à la recherche clinique en neurosciences, en médecine psychosomatique, à l'alcoolisme, à la méditation et la conscience humaine. Il publiera plus de 230 articles et chapitres de livre.

Il sera membre de nombreuses sociétés scientifiques et sera honoré par d'importantes distinctions (officier de l'Ordre de Léopold, Chevalier de la Légion d'Honneur...).

Pionnier des services psychiatriques aux collectivités éloignées, il se déplacera aux commandes de son propre avion pour dispenser des consultations psychiatriques dans les zones les plus reculées.

Le service de Psychologie Médicale se remettra tant bien que mal de son départ mais le souffle qu'il aura insufflé persistera auprès de ses disciples.

Ce soir, pour rendre hommage ce soir au chercheur-clinicien visionnaire qu'a été Maurice DONGIER, il me paraissait intéressant de vous proposer un programme scientifique rassemblant deux orateurs de réputation internationale et d'horizons, a priori, opposés.

Le professeur Steven LAUREYS est un éminent neurologue de notre Université. Il est directeur de recherche au FNRS, il dirige le Coma Science Group. La majeure partie de ses travaux de clinicien chercheur est consacrée à l'étude des altérations de la conscience chez les patients cérébraux lésés. Il est lauréat de nombreux prix scientifiques. Il vient de rédiger en 2015 un livre accessible à tous, intitulé : « Un si brillant cerveau ». Steven LAUREYS est assurément l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de la problématique des états de conscience altérée.

Le professeur Serge TISSERON est Psychiatre, Psychanalyste, Docteur en psychologie, et Directeur de recherche à l'Université de Paris VII Denis Diderot, membre de l'Académie des technologies. Il a écrit une quarantaine d'ouvrages personnels dont le dernier s'intitule « *Le jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle* ».

Il a réalisé sa première thèse en 1975 en bande dessinée sur l'histoire de la psychiatrie. Sans avoir reçu pourtant Georges Remi, dit Hergé, sur son divan, il a découvert le secret de la famille d'Hergé uniquement à partir de la lecture des albums de Tintin (1983). Au moment où de nombreuses publications déplorent les dangers d'Internet et des mondes numériques, il a imaginé en 2007 les repères « 3-6-9-12 » pour apprivoiser les écrans. Il a inventé et mis en œuvre dès l'école maternelle l'activité théâtrale appelée « Jeu des trois Figures » pour développer l'empathie et contribuer ainsi lutter préventivement contre la violence.

Enfin, pour terminer cet Hommage, je voudrais vous livrer, en guise de conclusion, deux citations qui auraient pu plaire à Maurice DONGIER, l'une est de François René CHATEAUBRIAND :

« *Ce n'est pas l'homme qui arrête le temps, c'est le temps qui arrête l'homme* ».

L'autre est de Jean BERTRAND : « *Comme en musique, l'œuvre de CREATION ne vit que si elle est interprétée ...* »

Pr J-M TRIFFAUX
17/10/16

